

Homme de lois et de culture, figure politique de notre ville et de notre région, Hervé de Fontmichel s'est éteint devant sa maison, là où il tenait à l'abri, mais non pas au secret, quelques trésors qui racontent l'histoire de sa famille et celle de Grasse, tant les deux paraissent indissociables.

Elu maire pour la première fois en 1971 – il le sera, à des époques diverses, pendant 18 ans – Hervé de Fontmichel était de ces érudits qui imaginent demain, souvent en avance sur leur temps, en regardant ce qui fut.

La nouveauté, à ses yeux, ne devait pas s'affranchir de l'histoire sans laquelle il n'y a pas de bases solides, donc pas d'avenir. S'il retenait les leçons du passé, s'il ne trahissait ni les traditions ni l'esprit des lieux, il avait l'audace de se débarrasser de tout carcan pour mieux construire la ville telle qu'il l'imaginait, telle qu'il l'aimait, à son idée.

C'est cette conception de la gestion de la chose publique qui fait de Grasse une cité à part sur une Côte d'Azur qu'elle regarde de plus haut, à la fois de l'intérieur et légèrement en marge... à l'image d'Hervé, comme l'appelaient les Grassois, amis ou opposants, élu d'un système dont il n'a jamais complètement épousé les règles, trop attaché qu'il était à la notion d'indépendance de la pensée.

À l'affrontement comme au consensus trop rapide, il préférerait les négociations complexes, les voies sinueuses parce que la lenteur favorise la réflexion, les joutes feutrées, tout en affectionnant les réparties fulgurantes, les heurts sans tumulte jusqu'au bout du chemin qu'il avait choisi, parce qu'il lui semblait être le meilleur et le seul envisageable.

Cela lui valut des critiques, des prises de position aux conséquences sulfureuses, des défaites, des ruptures, mais cela lui valut aussi, à l'heure de son dernier souffle, un adieu ému, des hommages de tous les horizons où il n'était que question de respect mutuel, d'attachement aux valeurs républicaines, de défense d'un certain idéal démocratique.

Sa connaissance de Grasse et des Grassois, le lien charnel qui l'unissait à sa ville et à ses habitants, l'attachement viscéral qu'il portait à la Provence et à la cité qui fut capitale en son temps, la conviction et la sincérité qu'il mettait dans chacune de ses actions, fussent-elles discutables et combattues, l'exonéraient de basses attaques et de toute rancune durable.



La foule qui assistait à ses obsèques témoigne de l'union particulière entre Hervé de Fontmichel et Grasse. Une page a été tournée. On ne le reverra plus, la robe d'avocat en boule sous un bras, le cartable en cuir luxueux fatigué au bout de l'autre, distillant avec élégance ses célèbres « mon cher ami ».

Quand sa silhouette glissant à petits pas dans les rues de la vieille ville se fera moins nette dans la mémoire collective, quand son sourire unique, narquois, amusé, caustique et indulgent à la fois se fera moins précis, il restera, pour longtemps encore, son empreinte, cette autre façon de gouverner. On retiendra, de Grasse, la période « fontmicheliste ». C'est son ultime victoire. Celle qui, en plus des dossiers clés ponctuant ses mandats, l'installe définitivement dans notre histoire.

Jean-Pierre Leleux
Sénateur des Alpes-Maritimes
Maire de Grasse
Président de Pôle Azur Provence

Et
Le conseil municipal

À Marie-Camille, son épouse, à ses enfants, Antoine-Marie, Alexandre, Philippe-Emmanuel, Maximin, qu'il me soit permis de renouveler, en mon nom, en celui du conseil municipal et de l'ensemble de la ville de Grasse, nos condoléances émues et attristées.